

Lou s'éveille tranquillement une demi-heure plus tard, écrasée par la chaleur sous la tente. Elle sort engourdie de la tente, les plis de l'oreiller rougissant son visage et les yeux plissés par la luminosité. Elle s'est levée sitôt réveillée sans prendre un moment pour s'habituer tranquillement à sa phase d'éveil. Pressée par l'habitude alors que rien ne l'attend.

- Ma belle, alors tu as bien dormi ?

Elle marmonne quelque chose, découvrant peu à peu l'installation autour de la tente. Il a fixé la toile beige entre deux arbres, ce qui donne un petit coin d'ombre supplémentaire au pied de la tente. On peut se tenir debout sans trop se courber, il a aussi retourné le bac en plastique pour faire une petite table et la vaisselle du midi n'était plus sale dans la

bassine. Elle prend place sur la couverture sur laquelle repose la petite table, et croise ses jambes en tailleur.

- Tu bois quelque chose ? demande - t- il en se dirigeant vers la glacière ?

- Comme toi s'entend-t-elle dire en baillant. C'est chouette, t'as bien travaillé.

- Je pense qu'on va être comme des princes ici ! J'ai vraiment hâte d'aller me baigner, tu as vu comme l'eau à l'air limpide ? Ça va être un régal.

Il lui tend une canette de soda bien fraîche qu'elle ouvre en répondant « doucement, je me réveille... » Elle freine déjà sa course à la mer et n'a même pas pris le temps de lui dire qu'elle apprécie le petit nid qu'il vient de leur construire.

La plage n'est qu'à quelques centaines de mettre, mais Lou voudrait déjà voulu y être, fatiguée par sa fainéantise. Malgré tout chaque pas dynamise un peu son esprit et lui renvoie l'image de la trentenaire dynamique qu'elle voudrait être et qu'elle s'épuise à mettre en avant pour étouffer ses non-envies. A l'approche de la plage, Timéo veut aller plus loin, pour trouver un petit coin plus tranquille, avec des rochers pour la plongée et de l'ombre. Quelques minutes de marche en plus pour être mieux. Pourquoi est-ce que cette idée l'agace-t-elle ? Il a raison de vouloir s'éloigner de la plage envahie par les familles et les parasols ! Lou s'est promise de ne plus râler pour évacuer ses

agacements, alors elle se tait et laisse mijoter en elle cette irritation pleine de non-sens.

Au bout d'un moment, elle est surtout irritée contre elle-même de ne pas réussir à prendre le temps pour apprécier finalement un mieux. Lorsqu'elle trébuche contre une racine de cèdre dans le petit chemin qui mène aux criques paisibles, ce qu'elle exprime est totalement démesuré et Timéo a quand même la patience de se laisser aboyer dessus sans rétorquer.

Lou apprécie particulièrement la douche de fin de journée. Elle lave des tensions et marque le début des soirées plus posées, sans besoin de puiser au fond d'elle-même pour suivre Timéo dans ses élans. Après s'être enduite de crème à la figue, elle essaye de se pouponner face à la glace tachetée du bloc sanitaire

pas vraiment salubre... elle a du mal à savoir ce qu'elle dégage physiquement. Le regard passant des passants lui a fait comprendre qu'elle n'est pas une beauté, mais elle pense ne pas avoir non plus un physique ingrat... cependant elle n'apprécie pas son visage qui manque d'harmonie au traits trop grossiers et son corps ossu et pas assez svelte. La faute à ses compulsions en partie. Alors pouponnée ou pas, elle ressemble finalement toujours à elle-même ! Mais une petite touche de mascara lui donne l'impression que son visage s'illumine soudain et lui donne alors davantage confiance en son image.

Quand elle revient vers la tente, Timéo a servi le rosé dans les verres, et elle se sent toute rayonnante, et espère au fond d'elle qu'il lui renvoie une petite phrase pour confirmer son ressenti. Il est

en train de remplir une grille de mots fléchés et lève à peine la tête vers elle quand elle s'assoit. Vague de déception qui envahit son corps soudain plus terne.

- Pourquoi tu t'es maquillée ?. N'empêche à la plongée de cet après-midi, on a bien fait d'aller plus loin !

- Dommage qu'il y ait eu des méduses... mais c'était sympa.

- Oh ! Elles étaient faciles à éviter ! On les voyait de loin l'eau était vraiment limpide, c'est impressionnant la beauté des fonds !

*Il revoit les couleurs qui se sont offertes à eux et il est vrai que les méduses ne lui ont semblé qu'un détail négligeable par rapport au bonheur de la plongée. Comme le temps passe vite, déjà plus de quinze jours qu'ils sillonnent les coins de l'île et*

*dans moins d'une dizaine de jours, ils seraient rentrés ! Il est loin de se tracasser pour des méduses ! Apprécier les moments, laisser derrière eux les soucis.*

*Timéo trouve que Lou fait des efforts depuis ce début de vacances et elle semble moins mouronner. Lui-même n'a pas les réponses et il est souvent agacé par ses doutes. Évidemment ils vont finir par avoir un bébé, si elle se met moins la pression, la nature fera son travail plus facilement. Cela fait un an tout juste qu'ils essayent de faire un petit et cette période ne lui paraît pas si longue. En attendant, ils profitent de la vie tous les deux, et le bébé arrivera il n'en doute pas, aujourd'hui ou demain.*

*Profiter d'aujourd'hui pour le moment donc.*

*Les doutes de Lou lui semblent démesurés. La gynécologue de Rennes a finalement donné un traitement à prendre un mois sur deux pour faciliter son ovulation, Lou a semblé rassurée. Tant mieux si ça l'apaise... Sur le chemin du retour de ce rendez-vous, dans la voiture, il a émis l'idée qu'elle a sûrement davantage besoin d'un placebo que d'une véritable médecine et que de toute façon ils ont le temps. Elle a éclaté en sanglot, exprimant sa peur que son papa n'ait pas le temps de voir ses enfants. Il a mis cette réflexion sur le coup des tensions qu'elle s'inflige et lui a dit assez sèchement que ça ne valait pas la peine de se mettre dans des états comme ça. Timéo n'a jamais envisagé que le lymphome curable qu'on a diagnostiqué chez son*

*père quatre mois plus tôt puisse entrer en ligne de compte dans la course à la maternité. Son père va guérir, les médecins l'ont dit. Il sent qu'il a peut être été un peu rude avec elle et lui répète alors, sans l'envoyer promener cette fois, d'une voix plus basse « mais il va guérir ton papa... ne t'inquiète pas, enfin je comprends que tu aies envie de donner de bonnes nouvelles... »*

Sur le moment Lou lui a trouvé un manque frappant d'empathie. Comment peut-il ne pas comprendre ? Au-delà de la déception du rendez-vous qui a révélé des ovules trop petites pour procréer, elle rentre aussi avec ce désarroi de ne pas être enceinte avant la fin du mois prochain au mieux !

Un an déjà, une interminable année, perturbée par la découverte du cancer de son papa. Certes, tous les

médecins sont confiants, et son père est un vrai battant, un homme de défi comme il en existe peu. Elle a confiance en lui aussi, mais cela fait trois mois qu'elle et sa famille vivent cancer, respirent cancer, dorment cancer, discutent cancer, cauchemardent et angoissent cancer. Alors oui, parfois elle a peur qu'il ne parte avant qu'elle n'ait des enfants. Surtout lorsqu'elle voit les mois sans ovulation se succéder et les protocoles de soin du lymphome être réajustés parce qu'ils ne sont pas aussi efficaces que prévus.

Et puis elle n'a pas senti ce désir d'enfant devenir une obsession. Les six premiers mois, elle ne s'est pas inquiétée plus que ça, elle sait que chacun a son histoire face à la fertilité. Sa maman a mis beaucoup de temps à l'avoir aussi. Mais en mars quand suite à une étude de sa courbe de température, son

gynécologue l'a orientée vers une spécialiste, elle est montée dans sa voiture pleine d'angoisse et depuis celle-ci ne l'a pas quittée depuis. Elle a même grossi avec l'annonce du cancer de son père la semaine suivante. Elle a donc décidé de ne pas accabler ses parents déjà abattus avec ses problèmes de follicules trop petits et de garder pour elle le parcours qu'elle va vivre. Parce qu'elle savait que le suivi à Rennes allait médicaliser la venue incertaine du bébé.

Elle souhaiterait tant pouvoir leur annoncer qu'ils vont être grands parents, redonner de la vie dans leur combat pour la vie de son papa. Tout c'est obsessionnellement imbriqué, et elle construit aujourd'hui la plupart de ses pensées autour de ses désirs de vies.